

Milei vise Washington



Par : Roberto Morejón

Le président argentin d'extrême droite, Javier Milei, a transformé les relations internationales avec le monde en privilégiant les pays qui défendent la propriété privée.

Leader du mouvement La Libertad Avanza, il défend des concepts aussi pervers que l'Occident est en danger parce que ceux qui sont censés défendre ses valeurs ont une vision du monde qui favorise le socialisme.

Le leader d'ultra-droite rapproche les liens extérieurs de Washington, dans une opération aussi marquée que celle signée par l'ancien président Carlos Menem.

L'abandon ou la réduction des liens avec la Chine et le Brésil, deux des principaux partenaires de Buenos Aires, ainsi qu'avec le Sud, la concentration sur l'Occident et l'alignement sur les États-Unis sont les pierres angulaires des relations internationales.

Le dirigeant a rendu visite à la puissance du Nord à plusieurs reprises, tout en refusant d'assister à d'importantes réunions présentant un grand intérêt économique pour l'Argentine.

Mais l'homme d'État, critiqué pour ses extravagances, préfère se rapprocher des représentants du capitalisme effréné, comme Elon Musk, le propriétaire de Tesla, et admirateur de Donald Trump.

Lors de ses premiers voyages à l'étranger, il a notamment participé à un sommet ultra-conservateur de l'extrême droite américaine.

Ce n'est pas un hasard s'il a démissionné des BRICS, négociés sous le gouvernement d'Alberto Fernández et qui devaient entrer en vigueur au début de cette année.

En avril 2024, le ministre de la Défense Luis Petri a exprimé l'intention de son pays de rejoindre l'OTAN en tant que partenaire.

Toutes ces démarches sont jalousement contrôlées par le président, à tel point que le nouveau ministre des affaires étrangères, Gerardo Werthein, a déclaré qu'il n'y avait qu'une seule politique étrangère en Argentine, celle définie par le président.

Le nouveau ministre, proche des frères Milei, remplace Diana Mondino, qui avait voté en faveur de Cuba contre le blocus américain à l'Assemblée générale des Nations unies.

Une autre référence politique de Milei est l'État génocidaire d'Israël, dont la puissance économique repose sur son influence militaire, imposée par une répression sauvage en Cisjordanie, à Gaza, sur le plateau du Golan et par des attaques contre le Liban.

Le gouvernement argentin reste insensible à l'extermination des Palestiniens de Gaza et souscrit à la thèse de Tel-Aviv selon laquelle pour exterminer les mouvements Hamas et Hesbolah, il faut liquider des civils si nécessaire.

Avec plusieurs affrontements avec des gouvernements latino-américains, Milei fait son propre agenda pour rompre les relations étrangères traditionnelles de l'Argentine avec les pays du Sud et le non-alignement.

<https://www.radiohc.cu/fr/especiales/comentarios/369098-milei-vise-washington>



Radio Habana Cuba